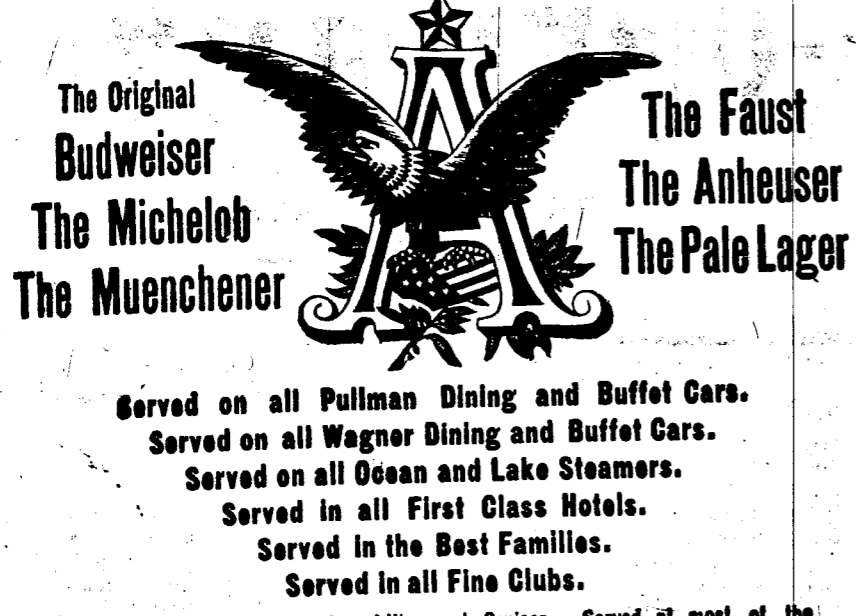


ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N.

THE LEADING BREWERY IN THE WORLD.
Brewers of the Most Wholesome and Popular Beers.



Served on all Pullman Dining and Buffet Cars.
Served on all Wagner Dining and Buffet Cars.
Served in all Ocean and Lake Steamers.

The Greatest Tonic, 'Malt-Nutrine' the Food-drink, is prepared by this Association.

emportée et on annonce d'autres dégâts du même genre.
Jusqu'à présent on n'annonce aucune mort, mais on craint d'apprendre que l'ouragan a causé quelques accidents.

Arrestation des voleurs de Pascal Lestelle.
New York, 3 août.—La police de New York a arrêté les deux individus accusés d'avoir escroqué \$7000 à Pascal Lestelle, un cafetier, et un autre individu qu'on suspecte de faire partie de leur bande.

A Mobile.
Mobile, Alabama, 3 août.—Ca été aujourd'hui le jour le plus chaud qu'on ait jamais eu à Mobile.

La tentative criminelle.
Vicksburg, Mississippi, 3 août.—Le train de voyageurs de la ligne Mississippi Valley, allant au sud et dû à Vicksburg à trois heures du matin, a rencontré un obstacle à quelques milles au nord de Leland.

Il a ajouté que Mayano lui devait \$3,500 depuis longtemps mais qu'il n'avait pas encore payé.
La police pense que ces \$3500 représentaient la part de Magan dans le vol.

Capture d'un vapen anglais par des pirates d'Atchin.
San Francisco, Californie, 3 août.—Le vapen belge apporte la nouvelle suivante:
On a appris par des avis de Hong Kong la capture du vapen anglais Pégou par des pirates d'Atchin le 14 juillet dernier.

Le Roi de Siam à la Chambre des Communes.
London, 3 août.—Chulalongkorn, roi de Siam, a pris aujourd'hui un vif intérêt aux débats de la Chambre des Communes.

Les marins américains dans les eaux asiatiques.
Washington, 3 août.—Les derniers avis reçus de l'escadre asiatique par le département de la marine ne font aucunement allusion à des troubles parmi les marins de Yorktown et du Boston.

Le rapport sur la Chambre des Communes.
London, 3 août.—Sir Ellis A. Bartlett, un conservateur, a demandé aujourd'hui des informations sur l'état des négociations de paix en Grèce et la Turquie.

Maladie grave de Sir Walseley.
London, 3 août.—La vicomtesse Garnet Joseph Walseley, commandant en chef de l'armée anglaise, est gravement malade.

Victoire du Britannia.
Cowes, île de Wight, 3 août.—Dans la course de la Coupe de la Reine le yacht du prince de Galles, Britannia, avec son altesse royale à bord, a battu le yacht de l'empereur Guillaume, Météor.

L'île Palmyre.
San Francisco, Californie, 3 août.—Des avis reçus par le vapen Belgique établissent que le droit de gouvernement britannique de prendre possession de l'île Palmyre va être mis en question.

Le Dantless.
Washington, 3 août.—Les fonctionnaires du département du trésor ont reçu des avis établissant que le remorqueur Dantless, qui se trouve actuellement à Jacksonville, Floride, se préparait à quitter le port, probablement pour conduire une expédition de fibustiers.

Le chemin de fer.
Heures d'arrivée et de départ.
ARRIVÉES.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.
N. 7 Fast Ex. 7:40 am

Bulletin Financier.
Mardi, 3 août 1897.
COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Reclusion dans un monastère.
St. Joseph, Missouri, 3 août.—Dépêche spéciale d'Auburn, Nébraska au Daily News.

G. LAZARD & CO., LTD
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Table with multiple columns and rows listing various financial and market data, including 'MARCHÉ DE LA N.-ORLÉANS.', 'COTON.', and 'MARCHÉ DE NEW-YORK.' with various numerical values.

Table titled 'MARCHÉ DE LA N.-ORLÉANS.' listing market prices for various goods like sugar, coffee, and other commodities.

Table titled 'MARCHÉ DE NEW-YORK.' listing market prices for various goods, including flour, oil, and other commodities.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Honneur de Femme

PAR ROBERT SAINVILLE.

Première Partie.

La Tourmente.

XI

AU POINT DU JOUR.

(Suite.)

Un effort pourtant... Ah! elle avait trébuché sur un cadavre, et ce cadavre venait de remuer; lentement il redressait le front,

lentement il se levait, il grandissait, grandissait gigantesque.

— Ah! Dieu, mon Dieu! qu'est-ce que cela?... Lui, l'homme Octave Rouvière?

Quelle insultante ironie dans son sourire, quelle haine dans son regard!

— Que portes-tu ainsi entre ses mains gantées de sang?... Ah... ah... elle le jette à terre, elle roule jusqu'aux pieds de Faustine: Maxime de Lachesnayé!

Une voix la révéla en sursautant, une voix qui criait: —Madame!... madame! les blessés! Voici les blessés!... En un moment, Faustine fut sur pied.

—Toute sa lucidité d'esprit lui était revenue et elle courut aux ambulances.

—Là stationnait une foule frémissante, anxieuse, affolée.

—Place, place aux blessés! criaient les soldats infirmiers qui précédaient les brancards.

Et la foule, devenue soudain muette, s'écartait angoissée.

—Alors, entre les deux haies de mères et d'épouses, commença le lugubre défilé.

Inoubliable spectacle! Ils arrivaient l'un après l'autre sur leurs civières, ayant les uns le visage mutilé par des éclats de boules, d'autres la poitrine trouée de balles, ceux là le ventre ouvert d'un coup de baïonnette.

— Avec des soins infinis on les déposait sur les matelas, et l'on procédait au pansement des blessés.

C'était alors, chez tous ces blessés, des gémissements, des cris de souffrance, des imprécations et des rengneissements, des blasphèmes aussi!

Les chirurgiens se multipliaient, Faustine les secondait avec ardeur.

Une fois encore la porte s'ouvrit... Aussitôt un cri formidable, un cri d'attonne désespoir rempli toute l'ambulance, dominant jusqu'aux hurlements des blessés.

Puis, inanimé, sans connaissance, porté par les brancardiers, Faustine avait reconnu son mari.

— Et maintenant Maxime de Lachesnayé était étendu sur son lit, dans sa propre chambre, en son hôtel de la rue de Varennes.

— Malgré les difficultés, la fatigue et même le danger d'un pareil trajet, le médecin de l'ambulance improvisée avait conseillé le transport dans l'intérêt du malade.

— Il sera beaucoup mieux chez lui, en son domicile, avait-il dit, loin de cette promiscuité, de ces odeurs et de ce air vicié.

— Et sur l'heure le transfert avait été exécuté.

— Accompagnant deux gardes du bataillon, qui servaient de brancardiers, Faustine s'était mise en route pour la rue de Varennes.

— Oh! ce trajet dans la nuit par le froid, par la brume, par les ténèbres!

— Ça et là, dans ces quartiers alors perdus du bas Passy, on croisait quelques rares passants.

Ils s'arrêtaient, se découvrant respectueusement, entre eux échangeant des révérences à voix basse.

— Le petit cortège gagna la rive gauche par le pont d'Iéna, traversa le Champ-de-Mars, puis l'esplanade des Invalides.

— Là, plus personne.

— Etendu sur la civière, Maxime de Lachesnayé restait sans mouvement, sans parole.

— Et pourtant il respirait encore, il vivait!

— Nous allons procéder au sondage et à l'examen de la plaie, fit le praticien.

— Durant cette opération, il gardait une expression très grave.

— Quant à Maxime il demeura dans le même état de complète immobilité.

— Cependant, après le pansement de sa blessure, il ouvrit les yeux, jeta un regard étonné autour de lui, et refermant les paupières, rebomba dans un profond assoupissement.

— Il ne paraissait pas souffrir; sur ses traits pâlis était répandue cette étrange expression de langueur qu'on remarque chez ceux qui ont subi une trop violente secousse.

— Faustine le regarda un moment en silence.

— Puis d'un brusque mouvement, entraînant le chirurgien vers la fenêtre:

— Docteur, fit elle d'une voix sèche et brève, dites-moi la vérité, toute la vérité, je veux la savoir. Il est irrévocablement perdu, n'est-ce pas?

— Le chirurgien, homme de cœur, mais à l'allure brusque, rude, à l'air rébarbatif, haussa silencieusement les épaules.

— Il avait pour principe de ne jamais dénigrer ni atténuer la gravité des faits, estimant que la vérité était moins brutalement dévoilée que l'annonce de mal que les alternatives d'appréhension et de fausses espérances, lorsqu'elle